

IDEAT

Idées-Design-Évasion-Architecture-Tendances / N°69 juin 2009 - 4,90 €

www.ideal.fr

DESIGN

Rencontre avec Ross Lovegrove

Shopping « Fauteuils à oreilles »

Nos plus beaux intérieurs contemporains

Cities : Los Angeles green & arty

Christian Biecher architecte



IDEAT le magazine déco nouvelle génération

CHRISTIAN BIECHER



© MORGANE LE GALL

L'homme qui faisait le grand écart

D'un vase pour Baccarat à la modernisation de la Grande-Motte, il n'y a qu'un pas que Christian Biecher franchit sans craindre la rupture d'échelle. Si l'on connaît son travail de designer qui lui a offert la notoriété, c'est avant tout comme architecte que ce touche-à-tout se revendique. Admiratif de Gio Ponti et de David Chipperfield et fort d'une production éclectique, il a aussi le goût des collaborations sur le long terme. Portrait d'un créateur polymorphe et passionné.

PAR MARYSE QUINTON

Affable, généreuse et gourmande, l'architecture de Christian Biecher est à son image, celle d'un homme dont la gentillesse s'impose dès la première rencontre sans jamais se démentir. Il est de ceux sur qui le succès semble glisser, laissant intactes sa simplicité et sa modestie naturelles. Créateur polymorphe, il aime manipuler les échelles. Qu'il dessine un vase pour Baccarat ou planche sur le renouveau de la Grande-Motte, il se revendique d'abord et avant tout comme architecte, « *le plus beau métier du monde* ».

Malgré les apparences trompeuses, son parcours révèle une grande cohérence, dans une sorte de logique néanmoins régulièrement activée par les coups de chance. Sur l'éclectisme rare de sa production, il dit avoir « *gardé ce côté touche-à-tout propre aux études d'architecture* ». Fréquemment (et abusivement) rangé au rayon designers, il précise : « *La réalité de mon activité, c'est 90 % d'architecture et d'architecture intérieure. Le design repré-*

sente de petites ellipses – certes plaisantes – mais qui demeurent à la marge de ma production. »

Né le 25 octobre 1963 en Alsace, Christian Biecher a la vocation précoce. « *Ma grand-mère avait énoncé ce que serait ma carrière : "On en fera un architecte de celui-là." Il faut dire qu'à 5 ou 6 ans, je me passionnais pour la construction* », confie-t-il dans une monographie récemment publiée*. « *Je bâtissais des maisons en Lego, rien d'autre ne m'intéressait. J'habitais dans un désert d'architecture. Les premiers déclics, je les ai eus en feuilletant les encyclopédies familiales : le Couvent de la Tourette, la chaise longue de Le Corbusier, les chaises de Jacobsen... Des trucs de gamin qui marquent.* » Architecte donc il sera. Le bac en poche, il débute ses études à Strasbourg avant de rejoindre l'Ecole d'architecture de Paris-Belleville pour suivre le cursus d'Henri Ciriani. L'été qui suit sa 4^e année, il frappe à la porte de Bernard Tschumi pour décrocher un stage. « *J'ai appelé son bureau une fois par*



Christian Biecher entretient des rapports privilégiés avec Fauchon pour qui il a réalisé plusieurs boutiques dont celle-ci à Casablanca.

semaine jusqu'à ce que j'y entre. Il construisait le Parc de la Villette, il innovait, il réfléchissait, il écrivait. J'avais décidé que c'était là qu'il fallait aller. » De fait, la rencontre avec Tschumi est décisive. « J'ai passé l'été à travailler chez lui et là, ma vie a basculé ! C'est quelqu'un d'exceptionnel. » A la fin du stage, il décide d'y travailler à mi-temps jusqu'à la fin de ses études. Il passe son diplôme en 1989 avec un travail baptisé « Flux architectural » inspiré par Adolf Loos.

Un besoin de se frotter au concret

En 1992, l'envie de voler de ses propres ailes se fait pressante. Un besoin viscéral de s'émanciper, de se frotter au concret. « En travaillant sur des projets abstraits pour quelqu'un d'autre, j'ai parallèlement éprouvé le besoin de m'ancrer dans une certaine réalité et de travailler avec mes mains. J'ai donc fait de la céramique. » Ces objets en céramique exposés dans une galerie vont rencontrer le succès et c'est ainsi que Christian Biecher se trouve propulsé dans le monde du design. Le VIA lui offre une aide à la création qui lui permet de réaliser des prototypes, comme la chaise Yvon en multiples de bouleau. Pour Sentou, il dessinera aussi une coupe en céramique émaillée. Ce qu'il aime dans le design ? Son échelle singulière. « Je préfère travailler le détail à l'échelle du corps plutôt qu'à l'échelle de la ville. » En 1993, il livre son premier bâtiment, la bibliothèque départementale de Carcassonne. En parallèle, il poursuit l'aventure Tschumi avec des projets d'envergure : le chantier des Folies du Parc de la Villette et aussi d'importants concours internationaux comme l'aéroport du Kansai ou la gare de Kyoto (Japon).

L'année 1997 marque l'émancipation totale puisqu'il fonde sa propre agence, CBA (Christian Biecher & Associés). Peu de temps avant, en 1996, il est invité à participer à l'exposition « Global

Tekno » organisée par Radio FG au Passage-de-Retz, à Paris. « A cette occasion, j'ai rencontré la directrice Jacqueline Klugman qui m'a demandé de refaire le minuscule café du Passage de Retz. » Des petites choses naissent parfois les grandes histoires. Avec ce modeste projet de 30 m², tout de jaune vêtu, Christian Biecher va accéder à la reconnaissance. « Il y a eu une embellie de presse comme cela arrive parfois, des dizaines de publications jusqu'au

Japon. C'était considérable, je ne m'y attendais pas du tout. » Repéré avec ce projet, il est ensuite contacté par Hubert Boukobza. L'associé de Jean-Luc Delarue veut organiser un concours pour dessiner son restaurant. Christian Biecher le gagne. Propulsé d'un coup au rang de people, ce qu'il trouve alors « totalement absurde », il est à nouveau courtisé par les médias. Situé dans le très chic VIII^e arrondissement, le Korova ne fait pourtant pas long feu : « Personne ne payait dans ce restaurant, ce n'était pas très viable ! » Effet collatéral de cette visibilité importante, Christian Biecher est contacté par des fabricants de mobilier comme Bernhardt Design « qui se renseigne pour savoir si quelqu'un



Chaise Argent Vivre avec (2005).

édite les meubles dessinés pour le Korova ! » La suite va lui offrir l'opportunité de l'édition dans une carrière « accélérée », des pièces dont certaines sont devenues des classiques : le vase en cristal *Trois roses* pour Baccarat (1998), les luminaires en verre soufflé *Koro* pour De Majo (2001) ou la chaise *Slot* pour Soca (2002). Aujourd'hui, il ne souhaite plus montrer le Korova. On devine qu'il ne regrette en rien l'étiquette people dont il a mis du temps à se défaire ! « Je suis vraiment très heureux de cette expérience, c'était très positif. Mais j'ai été catalogué comme le type qui fait des choses glamour, des boutiques dans toutes les capitales du monde. Du coup, on est moins venu me chercher pour dessiner du logement social ou des équipements publics... » Ce qu'il ▶



En haut à gauche : The Starship, un immeuble de bureaux situé à Prague qui sera construit pour le groupe Orco. En bas à gauche : Le projet Shiki à Tokyo abrite 400 logements (2004). À droite : La reconversion de la Bourse de Budapest devrait être achevée cette année.

arrive néanmoins à faire aujourd'hui. Car Christian Biecher sait aussi se frotter à la commande publique et aux budgets serrés. Le luxe oui, mais pas que. Pour la Ville de Paris, il a réalisé l'Office du tourisme (2004), une crèche collective dans le XII^e (2005) et, l'année dernière, le Centre d'animation de la Place des Fêtes dans le XIX^e. Dans le Gard, il imagine une maison privée à petit budget (2006) habillée de tôle ondulée, tandis qu'il a récemment repensé l'identité des magasins Picard. Autant de projets qui assoient sa crédibilité et qui lui permettent de garder les pieds sur terre. « *Il est vraiment important d'être à sa place dans le monde. Et plus la distance est courte entre ce que l'on voudrait être et ce que l'on est, plus c'est confortable. Tous ces cadeaux que la vie t'offre ou que tu suscites, il faut les prendre.* » Et question cadeaux, Christian Biecher a été gâté.

Fidèle, il a le goût des collaborations sur le long terme. Il travaille actuellement pour deux marques prestigieuses, Fauchon et Harvey Nichols. On connaît bien sûr le magasin de la Place de la Madeleine dont il a signé la métamorphose rosée mais on lui doit aussi les boutiques de Tokyo, Pékin, Casablanca, et bientôt celle

de Koweït City. « *Pour Harvey Nichols, j'ai réalisé les magasins de Hong Kong, de Dublin, et plus récemment celui de Bristol. Londres est en projet. C'est aussi très intéressant d'avoir des moyens importants pour arriver à ce que l'on souhaite.* » Côté promotion privée, il a également établi une relation de confiance avec le groupe Orco. « *Ils sont venus vers moi après avoir vu la façade de Harvey Nichols à Hong Kong dans la presse.* » Aujourd'hui, il transforme avec eux la Bourse de Budapest (18 000 m²) en un centre de commerces, bureaux et restaurants ; il réalise leur siège social, la Tour Orco à Varsovie (25 000 m²), ainsi qu'un immeuble de bureaux à Prague, The Starship (180 000 m²). Des projets qui devraient définitivement asseoir sa notoriété internationale.

Un goût pour la pensée constructive

Dans la série des grands écarts chers à notre architecte, il mène aussi un projet à la Manufacture Nationale de Sèvres où il a dessiné un prototype de claustra en porcelaine qui sera exposé cet été à la Villa Noailles**. Et depuis quelques semaines, il travaille sur le schéma directeur de la Grande-Motte, cette station balnéaire

construite dans les années 60-70 par Jean Balladur et qui cherche aujourd'hui à se moderniser. Car les questions urbaines, il les avait déjà abordées chez Tschumi. « *La question de la ville et du cadre de vie est passionnante. Encore plus qu'avant. Parce que l'éveil des mentalités à l'environnement fait que l'enjeu est colossal et que tu as envie d'y mettre ton nez.* »

Grands écarts donc pour un parcours multiple. « *Ça s'est fait comme ça. Chacun a une trajectoire qui lui est propre et quand je fais des ellipses dans des domaines parallèles, c'est bon pour mon cerveau.* » Quand on lui demande quel autre métier il aurait pu exercer, il botte en touche : « *Aucun même si j'aime beaucoup faire de la musique. Aujourd'hui, je ne pourrais rien faire d'autre.* » Face à un tel enthousiasme, on se demande qui sont ses maîtres. « *J'ai une tendresse immense pour Gio Ponti. Il est pour moi comme une petite étoile là-haut. Aujourd'hui, j'aime beaucoup Toyo Ito, un inventeur de formes innovantes qui ont un vrai lien avec la construction. En revanche, je ne me retrouve pas du tout dans les architectures "chewing-gum". Les choses non construites où la question du détail n'existe pas ne m'intéressent pas, je les fuis. J'aime énormément David Chipperfield et, si je devais n'en citer qu'un, ce serait lui. En France, Francis Soler a une dimension technique et poétique qui me plaît.* »

Le Japon, une révélation

Difficile de rencontrer Christian Biecher sans aborder la question de l'ailleurs, des pays qui l'ont marqué. D'abord outre-Atlantique où il découvre l'ouverture d'esprit et la modernité américaines. « *Après mon diplôme, j'ai travaillé pendant un an dans le bureau new-yorkais de Bernard Tschumi. Doyen de la Columbia University, il m'a offert un job de professeur invité. Pendant sept ans, je suis allé à New York quatre fois 15 jours par an. C'était extraordinaire. Puis j'ai commencé à travailler au Japon, une vraie révélation.* » Sur ce pays, il reste intarissable. « *Baccarat m'avait*

demandé de faire la structure d'une exposition itinérante au Japon. Il y avait une dizaine de voyages là-bas pour le projet. C'était une chance de pouvoir découvrir le Japon pendant un an et demi tout en travaillant. J'ai ainsi grandi deux fois plus vite. Il y a là-bas une dimension extrêmement sensuelle qui m'a marqué pour toujours. » Au Japon, Christian Biecher a réalisé des aménagements intérieurs comme le siège social d'Issey Miyake (2002), quelques bâtiments comme le Pavillon Mitsui (2001) ou la Maison de quartier Sora (2004). « *J'ai un agent au Japon. Mais en ce moment, ce pays est extrêmement touché par la crise.* » Forcément difficile de ne pas évoquer cette fameuse crise quand on travaille avec des clients comme ceux de Biecher : « *Je ne pense pas que cette crise soit une chance, elle fait trop de mal et de dégâts pour être aussi cynique, mais néanmoins, il y a des formes de solidarité intéressantes qui peuvent naître de ce contexte.* » Affable, généreux, gourmand. Et optimiste !

#

* Christian Biecher architecte, Ante Prima/AAM éditions, 2009.

** Design Parade, exposition consacrée aux créations de Christian Biecher à la Manufacture de Sèvres, à la Villa Noailles, Hyères,

BIO EXPRESS

1963 : naissance en Alsace.

1986 : entre à l'agence de Bernard Tschumi.

1989 : diplôme à l'école d'architecture de Paris-Belleville.

1993 : lauréat des Nouveaux Albums de la Jeune Architecture.

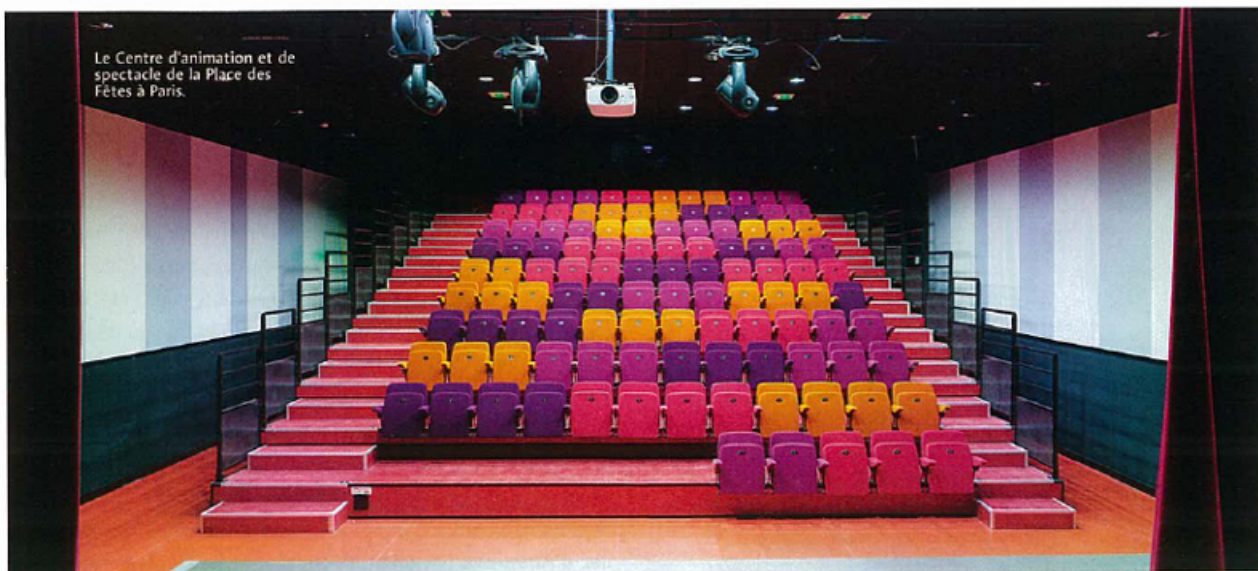
1997 : création de sa propre agence, réalisation du Petit Café.

1999 : lauréat de la Carte Blanche VIA 2000.

2000 : dessine le restaurant Korova à Paris.

2001 : est élu créateur de l'année à l'occasion de Maison & Objet.

2008 : est nommé au grade de chevalier dans l'Ordre national du mérite et achève le Centre d'animation de la Place des Fêtes, à Paris.



© ILLIC BOEGY